Sociologie des migrations :

Ecole de Chicago : (1920-35)

Concept d’assimilation, en tant que processus étudié en termes de rythme, de dimension et de sens. Ont forgés les concepts généraux de : communauté, compétition, conflit, distance sociale, marginalité.

Robert E. Park et Ernest W. Burgess: *Introduction of the Science of Sociology (1921)*

Théorie des cercles concentrique (*race relations cycle*) et de l’intégration par vague migratoire dans la société américaine. En l’occurrence, les vagues d’immigrations européenne et les populations noires libérées du sud.

L’assimilation est l’ultime étape d’un cycle d’interactions entre la société d’immigration et les groupes ethniques ou raciales

Dominique Schnapper : *La relation à l’autre. Au cœur de la pensée sociologique (1998)*  
Souligne que Park et Burgess n’en sont pas pour autant assimilationnistes. Les auteurs voyaient un processus (donc linéaire et irréversible critique Collet) par lequel les individus pouvaient progressivement élaborer une vie culturelle commune (partage d’une langue commune, participation aux traditions politiques américaines, adoption des mêmes modes de vie), tout en gardant leurs particularismes.

William Isaac Thomas et Florian Znaniecki : *The Polish Peasant* (5 tomes, 1918 – 1920)  
Cherche à connaitre la société d’origine pour comprendre l’émigration vers les US, utilise empiriquement les lettres adressées par les émigrés à leur famille en Pologne.

**Approche structurale** : Désorganisation et réorganisation. La « désorganisation » c’est l’affaiblissement de l’influence des règles sociales sur les membres du groupe. La « réorganisation » englobe les nouvelles règles et les nouvelles institutions instaurées à parti d’éléments préexistants.

**Critique du concept de « race »** :   
-la fragilité des immigrés n’est pas dû à leur race mais aux changements sociaux intervenues dans leur vie quotidienne à la suite de la migration.   
- expliquent les trajectoires individuelles par les conditions structurelles et situations sociales, pas en essentialisant avec le concept de race.

La **désorganisation** n’est pas le produit de l’immigration. C’est justement la désorganisation de la société polonaise paysanne traditionnelle, au niveau familial et communautaire qui provoque l’émigration.

Aux Us, les immigrés se r**éorganisent**, mettent en place de nouvelles formes de vie sociale :  
-l’influence de l’éducation américaine sur les enfants  
- organisation de l’espace urbain par nationalité d’origine  
- solidarité entre immigrés et de l’influence qu’exerce la presse locale polonaise.

L’**assimilation** passe par la communauté d’origine :   
- constitution d’une communauté polono-américaine qui favorise l’assimilation  
- Apprentissage des deux langues, pont entre la vie communautaire en langue d’origine et l’acculturation à l’histoire et les idéaux de la société d’immigration  
-appartenance à des groupes ethniques qui aident à s’adapter par étapes à la vie collective.

Sayad Abdelmalek : *« Les trois âges de l’immigration algérienne »*

« Toute études des phénomènes migratoires qui néglige les conditions d’origine des immigrés se condamne à ne donner du phénomène qu’une vue à la fois partielle et ethnocentrique. »

**Méthode** : reconstituer les trajectoires sociales des émigrés pour comprendre leur vie en France.   
-Variables d’origine : caractéristiques sociales dont l’émigré est déjà porteur  
-Variable d’aboutissement : les différences qui distinguent les immigrés (conditions de travail ou d’habitat)  
Permet d’éviter une conception ethnocentriste où le phénomène commence à la frontière du pays d’immigration.

**Le premier âge** : l’émigration sur ordre. L’émigration, à l’origine, n’avait pour but que de fournir aux communautés paysannes les moyens de se perpétuer, c’est un signe de la ruine de l’équilibre ancien, le monde paysan ne peut pas survivre sans apport monétaire d’ailleurs. Elle n’était que provisoire et peu longue. Considéré comme une mission en territoire hostile, on y allait au service du groupe et on ne se mélangeait pas aux français, on ne se laissait pas influencer par le mode de vie urbain de consommation. Les émigrés créaient alors des groupes communautaires selon le schéma social auquel ils étaient habitués. Au retour au pays, l’émigré réintégrait sa communauté et sa condition d’origine, comme si de rien n’était. Il fallait effacer toute trace de cette période, l’émigration est taboue, mais pratiquée. L’homme ne pouvait ébruiter le fait qu’il quittait son pays et en être par conséquent fier. Tout était dissimulé, caché, pour éviter les pleurs de sa famille, et la honte

**Le deuxième âge :** la perte de contrôle. Les séjours se prolongent et la communauté d’origine ne maitrise plus les conséquences de l’émigration. L’émigré de la « seconde génération » n’a plus les mêmes aspirations, il s’éloigne du collectivisme, aspire à l’individualisme, économique et social, à l’urbanisation…Cette montée d’un individualisme plus affirmé a conduit à renoncer à entretenir des relations particulières avec la communauté des émigrés : l’argent est pour la famille qui s’installe en ville, les séjours au pays sont des vacances de l’activité professionnelle en France, intégration économique en France avec une nouvelle identité sociale. L’argent ne circule plus et l’émigré cesse de s’identifier en tant que paysan (processus de dépaysannisation)

**Le troisième âge** : une « colonie » algérienne en France. L’émigration devient une structure permanente. Le provisoire dure (on laisse le rôle de l’émigration à celui qui à la carte de séjour, donc tout le temps au même). L’émigré à une double condition de coupure et d’exclusion de la société d’origine. Les relations entre les deux sont devenues ambiguës. On assiste à des migrations familiales pour rééquilibrer la balance des sexes et des âges dans la communauté émigrée. Les émigrés ont mis en place une communauté qui perdure, très complète du point de vue des professions.   
  
Robert Redfield, Ralph Linton, Meyers Herskovits:

Acculturation : ensemble des phénomènes qui résultent d’un contact continu et direct entre groupes d’individus de cultures différentes et qui entraine des changements dans les modèles initiaux de l’un des deux groupes

Trois catégories de résultats d’acculturation (de rencontre de 2 sociétés) :  
- Conflit Culturel ouvert  
- assimilation totale  
- syncrétisme (un peu des 2)  
  
Nicola Jounin : De l’ouvrier immigré au travailleur sans papiers  
Division ethnique du travail sur les chantiers, (mécanisme de cristallisation des inégalités : étranger – pauvre – métiers précaires)  
  
Beate Collet :

*Pour l’étude des modes d’intégration entre participation citoyenne et références culturelles (2006).*Etude du concept d’ « intégration » :   
-tradition conceptuelle de Durkheim  
-sens commun flou et réducteur, trois écueils : jugement de valeur (la ‘’bonne intégration’’, comme conformité aux normes en vigueur dans le milieu social d’arrivée), réservé aux immigrés, de nombreuses études sociologiques l’ont mobilisé sans interroger ce sens commun.  
  
Deux approches traditionnelles de l’intégration :   
- macro : intégration de la société elle-même  
- micro : intégration d’un individu à la société

Dominique Schnapper : *La communauté des citoyens. Sur l’idée moderne de la nation (1994).* L’intégration à la société comme processus concret d’intégration de la société ;   
*La France de l’intégration (1991)* Ce qui retrouve l’approche de :

Durkheim : l’intégration de la société comme le produit de l’intégration des individus à diverses instances. Solidarité organique et mécanique pour la macro et le suicide pour la micro. Durkheim invite à penser l’intégration au travers des règles juridiques et morale, donc de la normativité en général qui en relève.

Il ne faut pas penser cet ensemble comme un processus mécanique, l’individu par son activité sociale contribue à l’élaboration des règles et à la modification des institutions.

Jean-Daniel Reynaud : *Les règles du jeu. Action collective et régulation sociale (1989)*.   
Rend l’approche durkheimienne plus dynamique, en proposant de considérer l’activité de régulation, c’est-à-dire le processus d’élaboration de la règle, les négociations entre acteurs dont elles font l’objet, voire les conflits qui peuvent en découler. Il voit aussi la multiplicité de règles et normes qui se superposent, voire se contredisent, dans un système social donné13. Face aux règles et aux institutions, les acteurs disposent de marges de manœuvre, voire ils contribuent à leurs transformations.

Dominique Schnapper : *La communauté des citoyens*   
« Dans toute nation démocratique, le politique institue le social » (p.14). L’intégration se réalise par rapport à un système politique donné (cadre juridique, histoire, idéologie nationale). A travers la citoyenneté l’individu participe à la communauté des citoyens et sa relation à l’autre a toujours de fait des implication politiques et citoyennes.

Dans le cas de l’immigré et de son processus d’intégration, il va devoir se situer constamment par rapport à la citoyenneté régissant le lien social de manière général.

Albert Bastenier et Felice Dasetto *: Immigration et espace public. La controverse de l’intégration (1993*). Proposent le terme de « citoyennisation » pour désigner le processus social d’entrée dans la cité, plutôt que de parler en termes de « citoyenneté » qui revient à parler en termes de résultat de ce processus.

Ils incluent alors le terme de « citoyenneté » dans le champ de la socio-anthropologie pour ne pas en laisser le monopole à la science politique et au droit.

Talcott Parsons : *Eléments pour une sociologie de l’action (1955)*. Importance du concept d’intégration, nécessaire pour coordonner les parties du système et stabiliser le tout. Souligne comme Durkheim l’importance des normes juridiques.

Albert Bastenier et Felice Dasetto *: Immigration et espace public.* Soulignent le point de vue assimilationniste de Parsons, souhaitant la disparition de tous les groupes ethniques aux US.

Milton M. Gordon: *Assimilation in American Life. The Role of Race, Religion and National Origin (1964).*Revoie l’approche en terme de cercles concentriques de l’école de Chicago. Mais distingue l’assimilation culturelle de l’assimilation structurelle. Modèle moins linéaire, l’assimilation peut avoir des formes multiples. Son grand apport est d’avoir considérés conjointement les critères de classe et d’ethnie : « ethnclass ».

Hartmut Esser: *Aspekte der Wandersoziologie. Assimilation und Integration von Wanderern, ethnischen Gruppen und Minderheiten (1980)*  
L’assimilation est distinguée entre deux sortes de variables:   
- les caractéristiques du migrant (motivation, cognition, attribution et résistance)   
- les spécificité de son environnement (opportunités, barrières et alternatives).   
Modèle d’assimilation à quatre dimensions :   
-l’assimilation cognitive (capacités linguistiques, aptitudes, assurance, connaissance des gestes et des normes, reconnaissance des situations)  
-l’assimilation identificatoire (projet de retour, naturalisation, conscience ethnique, comportement politique)  
- l’assimilation structurelle (revenu, prestige et position professionnelle, mobilité sociale ascendante et déségrégation)  
L’assimilation d’un migrant est d’autant plus probable que ses variables personnelles sont positives, les résistances individuelles faibles et les obstacles institutionnels peu élevés. Il n’est plus question ici de cycles, mais on perçoit toujours une valorisation normative de l’assimilation.

Hans-Jûren Hoffman-Nowothny: *Soziologie des Fremdarbeiterproblems. Eine theorische und empirische Analyse am Beispiel der Schweiz (1973)*

Insiste sur les effets structurels.  
Intégration: participation des migrants à la structure des statuts sociaux : la position professionnelle, le revenu, le niveau d’étude, le statut juridique et le logement  
Assimilation : qu’adaptation à la culture dominante de la société d’immigration en ce qui concerne la langue et les orientations normatives

Hans-Jûren Hoffman-Nowothny et Karl Otto Hondrich (dir.): *Ausländer in der BRD und in der*

*Schweiz. Segregation und Integration: eine vergleichende Untersuchung (1981).*Réalisation d’une importante étude comparative entre la Suisse et l’Allemagne appliquant son concept théorique qui avait conclu, en Suisse, à une moindre ségrégation spatiale et une meilleure participation aux statuts sociaux des étrangers, de ce fait mieux assimilés que ceux installés en Allemagne.

Il faut différencier les concepts d’assimilation qui a été forgé pour les relations inter-ethnique, et l’intégration qui dépasse ce cadre et peut être utilisé dans le cadre de l’étude des migrations. L’assimilation a toujours une connotation normative (comme chez Durkheim avec l’intégration) et donc une vocation cyclique avec en but ultime la conformité à la population majoritaire.

Entre intégration et socialisation :

Durkheim *: Education et sociologie (1966).* Parle de « socialisation méthodique de la jeune génération »

C. Dubard : *La Socialisation (2000).* Les analyses qui utilisent qui utilisent le concept de socialisation se concentrent sur les trajectoires et l’intériorisation (ou incorporation) des conduites et des valeurs.

L’approche en termes d’intégration se doit de mentionner explicitement es cadres de la socialisation et peut donc prendre en compte la dimension proprement politique de ce processus. De plus ce concept permet de prendre en compte, sans négliger le processus de socialisation, les populations :  
- qui ont un statut juridique particulier (étudiant ou étrangers par exemple)  
- qui ont des conditions sociales stigmatisantes (handicapés ou les exclues)  
- qui ont des changements de contextes (national, résidentiel, professionnel, législatif etc.)

Anthony Giddens : *La constitution de la société. Eléments de la théorie de la structuration (1987).*  
Remplace la dualité de l’individu et de la société par celle de la structure et de l’action, inextricablement liées dans les pratiques des acteurs. La structure est définie comme des données institutionnelles et durables auxquelles l’individu est confronté. L’action, qui n’a pas toujours un objectif précis, consiste en une activité compétente de l’individu.  
*« Le processus de participation au cadre politique et normatif que représente la société* qu’onappelle ‘intégration’, résulte de l’interaction qui s’établit entre les structures etles possibilités d’actions, *il s’élabore donc dans la dynamique entre les conditions structurelles, notamment juridiques, et les comportements et attitudes des acteurs. »*

Max Weber : *Economie et société*.   
« Communautisation » et « sociétisation » (traduction de Jean-Pierre Grossein). Inhérents à l’activité sociale, entremêlés  
- Sociétisation :   
- Communautarisation : « n’importe quelle espèce de fondement affectif, émotionnel ou encore traditionnel »

*Mariages Tous Azimuts. Approche pluridisciplinaire des couples binationaux. Grenzüberschreitend Heiraten. Binationale Paare in pluridisziplinärer Perspektive (2000)*

Typologies des formes d’intégrations en fonctions de deux critères  
- « demos » (la participation nationale et citoyenne)  
- « ethnos » (référence à la culture d’origine)  
Typologie :   
- ‘’l’intégration en tant qu’étranger’’, revue en ‘’intégration par différentiation’’ : n’opère pas de distinction entre ethnos et demos, maintient l’appartenance nationale, politique et culturelle dans la société d’origine. Réification de l’identité culturelle. Pas de volonté d’acquérir la nationalité, séjour considéré comme temporaire. Modèles familiaux hérité du pays d’origine, conséquence sur l’éducations des enfants (volonté de conserver et transmettre la culture d’origine à travers la langue, la religion, les prénoms du pays d’origine mit en première position, séjours réguliers au pays d’origine)  
- ‘’l’intégration en tant que national’’, revue en ‘’intégration par assimilation’’ : pas de distinction mais l’appartenance nationale est transférée à la société d’arrivée. Contraire de la précédente. Transition vécue comme naturelle, correspond aux besoins de réussite économique et sociale. Forte volonté d’installation, retour non prévu, intégration professionnelle plutôt facile (avec souvent une vraie réussite sociale) Le mariage est vécu dans une conception institutionnelle (attaché au statut). Le modèle familial est en accord avec les normes dominantes de la société d’installation. Modèle d’éducation contraire au précédent.  
- ‘’l’intégration en tant que citoyen’’, revue en ‘’intégration par participation citoyenne’’ : distinction entre demos et ethnos, identité nationale de la société d’arrivée et identité culturelle d’origine. Garder sa culture mais participer à la vie citoyenne. Réinterprétation laïque de la culture d’origine, choix des aspects transmis. Volonté d’acquérir la nationalité, mais sans abandonner le double. Volonté de s’installer arrive de manière progressive. Le retour n’est plus envisagé une fois installé avec une vie de famille. Le mariage est pragmatique pour acquérir un meilleur statut juridique. La vocation professionnelle se révèle progressivement au fil de ‘’petits boulots’’ ou de formations successives.

Basternier et Dassetto : *Immigration et espaces public*. Inclusion dans le processus de « citoyennisation » :  
- « citoyennisation partielle et instrumentale », tout est fait en vue du retour  
- « conformisme adaptatif individuel », adaptation calquée sur les couches sociales populaires  
- « conformisme par mobilité individuelle », tentative de mobilité ascendante à travers l’intégration.

Isabelle Taboada-Leonetti : *« Citoyenneté, nationalité et stratégies d’appartenance ».* Autre typologie :   
- « migrant résident »  
-« citoyen instrumental »  
- « citoyen pluriculturel »   
- « national par adhésion »  
- « national pluriculturel » (pari républicain)  
- « citoyen civil »

PORTES Alejandro, GUARNIZO Luis and LANDOLT Patricia*, “The study of transnationalism: pitfalls and promise of an emergent research field”* [Ethnic and Racial Studies, 1999, vol. 22, n° 2, p. 217-237]

Transnationalisme : individus vivant une vie sur deux territoires nationaux à la fois, parlant deux langues, ayant une maison dans chaque territoire et gagnant leur vie grâce à des aller-retour réguliers et continus entre les deux territoires.

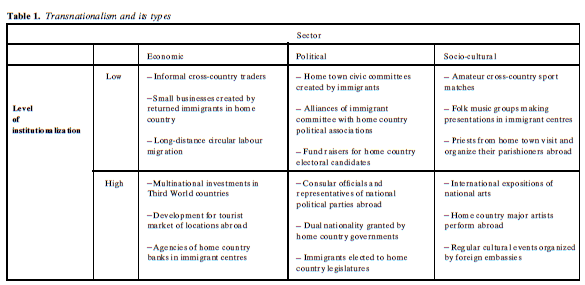
La nouveauté du phénomène repose sur la haute intensité des échanges, les nouveaux modes de transaction et les contacts entretenus très régulièrement.

Conditions nécessaires :

- développement technologique (transport et communication)

- l’établissement d’un réseau à travers l’espace (plus la distance entre le pays d’origine et celui d’implantation est grande moins le réseau est développé toutes choses égales par ailleurs), mais la barrière de l’espace diminue à mesure que la première condition se développe.

Conséquences de ce « Grass-root transnationalism » (littéralement : transnationalisme-racine)

* Nouvelle possibilité d’adaptation qui n’existait pas auparavant pour les immigrés.
* Subverti le principe du capitalisme mondialisé qui veut que le travail reste local et le capital est mondial.
* Les entrepreneurs transnationaux s’émancipent du choix binaire entre être exploité à la maison ou dans le pays d’arrivé. Ils acquièrent les mêmes technologies que celles qui rendent possibles les stratégies des firmes transnationales. De ce fait, ils deviennent des passeur d‘information en créant un réseau entre les deux territoires qui n’est plus monopolisé par les firmes. Ainsi, ils permettent de réduire l’asymétrie de l’information entre les individus engagés dans le « transnationalism from above » (donc les FTN) et les groupes subordonnés à celles-ci qui subissent ces stratégies.

Demande de ces entrepreneurs : le développement des migrations à l’échelle internationale a produit une demande spécifique de nouvelles et d’informations, de nourriture, de produits culturels, etc. de la part des population expatriées. Et dans l’autre sens, les populations du pays d’origine ont une demande pour des fonds, des produits électroniques avancés, des investissements financés par les immigrants, etc. Sur cette base se créées des opportunités de profit pour des entrepreneurs transnationaux faisant le lien entre ces deux demandes.

Rupture avec la littérature historique sur les migrations : on ne peut plus concevoir les migrations en termes de processus linéaire d’assimilation si l’on considère ces nouvelles formes. Si la réussite reposait auparavant sur une assimilation rapide permettant d’acquérir un statut social et économique, dans ce cas elle revient à conserver les deux cultures à la fois. Cela consiste souvent à chercher à conserver sa culture d’origine et à s’adapter de façon instrumentale à la culture d’arrivée.

Thomas Lacroix, Leyla Sall et Monika Salzbrunn : Marocains et Sénégalais de France : permanences et évolution des relations transnationales

Transnationalisme socioculturel :

* Religieux :

Chez les marocains l’enjeux religieux est un champ de tension politique. Le chef de l’Etat est aussi le chef religieux il a donc un pouvoir de contrôle au-delà de son territoire national. Notamment à travers un réseau de mosquées et d’associations islamiques réparties en France. Chez les sénégalais, la confrérie mouride (confrérie commerçante d’abord fondé sur la culture de l’arachide et qui s’est ensuite portées vers le petit commerce urbain en France et aux USA). Cette confrérie a produit un dispositif de cadrage identitaire, spatial et spirituel (regrouper les disciples dans des endroits précis pour continuer leur socialisation), doublé par un dispositif économique transnational.

* Culturel :

Associations culturelles, allers-retours d’artistes et de musiciens dans le cadre de concerts et de festivals. Distinction entre les activités culturelles faites par et pour des migrants dans le but d’animer la vie collective du groupe de leurs dérivés artistiques, commerciaux et militants qui sont apparus au fil des ans. Exemple phare : Youssou Ndour, artiste d’envergure internationale.

* Economique :

Il faut entendre aussi bien les investissements individuels effectués dans un cadre transnational, les investissements collectifs pour soutenir le développement local mais aussi les activités entrepreneuriales s’étendant sur plusieurs États simultanément. Le transnationalisme économique est sous-tendu par une forte logique communautaire. Toutefois, à travers les activités associatives de développement, ce communautarisme fondateur peut être dépassé. Les pratiques de développement associent de plus en plus d’acteurs extérieurs : volontaires français, bailleurs de fonds, etc.

\ la traversée de la frontière pour les biens ou les personnes est une ressource commerciale centrale dans le fonctionnement du transnationalisme : « La clientèle visée est essentiellement communautaire. Les produits sont en provenance ou à destination du Maroc, dans le but d’une consommation nostalgique ou encore pour des cadeaux à la famille. Cet encastrement du commerce et des rapports sociaux entretient une forte cohésion communautaire où le contrôle social est à la mesure des ressources auxquelles ses membres ont accès. »

\ Les organisations de développement : « Les projets de développement peuvent être considérés comme une forme d’investissement collectif pour la communauté d’origine. Ce type de mobilisation collective, qu’il soit à caractère religieux, d’équipement public, social ou économique, est très répandu tant parmi les Sénégalais que chez les Marocains. Ces projets sont le fait de petits collectifs de villageois expatriés. Ces collectifs ont profondément évolué sous la pression de jeunes nés en France, de l’arrivée à l’âge de la retraite des premiers arrivants, mais aussi des effets de l’intégration qui génère de nouvelles préoccupations. Les exemples ici présentés illustrent cette évolution.

\ Les organisations professionnelles : Les associations professionnelles ne sont pas à proprement parler des organisations économiques, cependant elles jouent un rôle de plus en plus important pour l’insertion des migrants qualifiés sur le marché du travail des pays d’accueil ou d’origine. Elles sont le fait d’étudiants et de personnels qualifiés dont le nombre a cru dans les années 1990. Le premier objectif de ces structures est celui de l’accueil, la circulation d’information, la formation, les aides à l’embauche, etc. Leur fonction dépasse, pour certaines, le cadre strictement professionnel.

* Politique :

\ Maroc : « L’opposition marocaine à la monarchie constitutionnelle s’est constituée très tôt sur une base transnationale. En effet, jusqu’au milieu des années 1970, la migration marocaine est le fait non seulement de migrants économiques mais aussi de réfugiés. »

\ Sénégal : « Pour les Sénégalais, les enjeux électoraux jouent un rôle déterminant dans les relations entre les migrants et la classe politique. Les relations particulières avec la France et l’importance numérique d’immigrés Sénégalais font de l’hexagone une base de campagne et un espace de compétition privilégiée entre partis politiques. »

Véronique de Rudder : *De l’urbain au social : le « cycle des* *relations raciales »*

Questionnement ayant pour support le concept de « cycle des relations raciales » de Park, résumé de l’évolution du champ scientifique concernant les travaux de Park.

Race Relations : interaction entre population majoritaire, « natives » ou « Anglo-conformes » et toutes sortes de groupes minoritaires définis comme « race » à l’époque de l’écriture.

Park est considéré comme la contribution théorique la plus établi à ce champ au sein des chercheurs de l’Ecole de Chicago. Il a amendé et renouvelé son travail, évoluant d’un certain optimisme jusqu’à un pessimiste désorienté.

« Définition de la situation » : objet de discorde et/ou de transaction potentielle, un groupe tente de contester ou imposer celle-ci. Merton la critiquera en l’incluant dans son propre concept de « prophétie créatrice » (« auto-réalisatrice »). Mais on peut la réhabiliter, il est important de considérer en quoi « les représentations et significations collectives en tant qu’éléments intervenant *objectivement* dans les interactions permet — bien mieux que tant d’analyses en termes de préjugés, de stéréotypes ou d’antagonismes entre cultures et « modes de vie — de concevoir des relations virtuellement ou effectivement conflictuelles, comme de comprendre leur négociation. »

« Désorganisation-réorganisation » : concept sans doute plus structural que cyclique, comme inhérent aux processus d’émigration a été illustré dans les travaux de Sayad en Algérie.

Quatre types d’interaction entre groupes sociaux distincts : cycle progressif que Park considère plus comme une hypothèse qu’autre chose. On peut le lire comme une typologie. Le lire en termes de cycle place l’assimilation comme horizon final indépassable.

* La compétition : référence naturaliste et évolutionniste, rivalité pour acquérir des ressources matérielles, politique ou symbolique. Dans le cadre des relations raciales, la période « d’invasion » des premiers temps met en place une rivalité économique en termes d’emploi et d’habitats. Il insiste aussi sur le fait que les représentations collectives et les stéréotypes parviennent à conserver au groupe dominant ses positions de privilégiées. La violence de la compétition est en partie reportée sur les groupes minoritaires, entre eux et au sein d’eux.
* Le conflit : suite logique de la compétition. Prise de conscience des groupes de ce qui les opposes et les associent. Fait entrer les minoritaires dans la vie sociale, culturelle et politique : un conflit contraint les deux camps à se reconnaitre et à reconnaitre l’espace du conflit (enjeux et formalisation des relations). A l’intérieur des minorités, s’opère une prise de conscience des intérêts commun (« Race consciousness »), la formation d’organisations collectives ‘associations, presse, institutions, etc.). Cela a un rôle intégrateur au sein de la minorité mais aussi en termes de socialisation global.
* L’accommodation : adaptation réciproque des groupes en présence. Ajustements, compromis, législation, nouvelles normes et ritualisation forment un nouveau consensus. La rivalité existe mais en contrôlée. Conduit à plus de sécurité, mais peut être tout à fait inégalitaire et défavorable au plus faibles (« l’étiquette » entre maitre et esclave). Induit une reconnaissance de l’interdépendance.
* L’assimilation : (évoqué de moins en moins comme le terme final du cycle par Park). « L’interpénétration et la fusion » entre les groupes. Cela n’est pas synonyme d’abandon de toutes différences culturelles (comme chez Thomas et Znaniecki), mais leur atténuation. Partage de la langue, de la culture et des techniques, telles qu’elles sont inculquées par les institutions et surtout par l’école.

Amendement principal : E. Franklin Frazier (1939) : fait le constat de la pérennité de l’inégalité des noirs américains par rapport aux blancs. Remet en cause le caractère linéaire de la théorie de Park, il serait plutôt cyclique : en l’absence d’égalité juridique et sociale, donc des droits et des chances, les phases du conflit opèrent une boucle qui se répète indéfiniment. De plus, il revient sur « l’assimilation » comme aboutissement supposé, parce que l’assimilation culturelle n’est pas garante de l’intégration sociale et politique, deux processus distincts en sont garant : « l’acculturation » (partage des pratiques et valeurs culturelles) comme condition nécessaire mais non suffisante et l’égalité des droits juridiques, politiques et sociaux et celles des chances qui permet une réelle identification collective.

Autres amendements : la sous-estimation du role actif, et souvent violent, des blancs qui œuvre à maintenir les barrières raciales. Ce qui sera reconnu plus tard d’ailleurs par Park. On a aussi abandonné la référence évolutionniste qui en était l’inspiration première.

On retient :

* L’analyse antinaturaliste : chez Park, comme pour toute l’Ecole de Chicago, la race est absolument et seulement une « prophétie créatrice » qui procède d’une « définition de la situation » entièrement construite socialement.
* La posture épistémologique : ne pas considérer sa théorie en tant que carcan théorique mais en tant qu’outil hypothétique d’analyse
* La notion « d’accommodation » : souligne le fait que ce sont des interactions entre dominant et dominés
* Le rôle positif du conflit : effet socialisateur et opportunité pour les minoritaires de prendre conscience de leur situation collective. Critique de Hugues : ces sociologues ont une vision trop positive du conflit qui les a empêchés de voir venir la violence des « émeutes raciales ».

On a retenu dans le champ de la recherche française :

* Sans doute trop le biais urbaniste de l’Ecole de Chicago qui ne considère les relations interethniques qu’à travers le prisme de l’espace public urbain. Donc de faire de tout problème social un problème urbain seulement.

Chantal Bordes-Benayoun : *La diaspora ou l’ethnique en mouvement*

Diaspora électronique :

Diaspora dans le sens commun : « toute forme de migration, mais aussi de communauté d’appartenance et de reconnaissance mutuelle, sans nécessaire déplacement géographique »

Evolution de la connotation : du malheur de l’exode et des persécutions on passe à une diaspora dynamique et productive (ex : la ‘’diaspora bretonne’’).

Prise de conscience du poids économique des diaspora pour la communauté d’origine, ce n’est plus l’image dévalorisante traditionnelle mais celle de personnes compétentes dans leur domaine qui s’exportent à travers le monde.

Organisation se forment sur internet pour coordonner les ‘’retours’’, pour les investissements, etc. Il y a un certain mimétisme avec le modèle de la diaspora juive, sans que ce soit assumé forcement. Mais aussi une prise de distance, ce n’est plus un modèle d’installation dans les sociétés d’arrivée mais plutôt une revendication d’exister en tant que communauté diasporique et de se labéliser comme telle : « En résumé, elles vantent les vertus de l’organisation et de la solidarité diasporiques, de la fierté ethnique, cèdent volontiers au mythe du pouvoir politique et économique de la diaspora comme à celui de l’unité communautaire dont elles cultivent l’idéal. ».

Du travailleur immigré au migrant diasporique :

« L’entrée massive du terme de diaspora en sciences sociales correspond à un changement de perspective dans l’étude des migrations, passant progressivement de l’étude de mouvements unidirectionnels puis bipolaires à celle de mouvements transnationaux et multipolaires et de l’ethnicité locale, étudiée à l’échelle de petites entités locales et dans le cadre des États-Nations qui les accueillent et les produisent, aux identités globales transgressant les frontières nationales (Abélès, 2008). »

Apparition historique du terme : chute du mur, bouleversement des cadres habituels, accélération de la mondialisation, et en conséquence une volonté de dépasser les frontières de ce qui a été dit sociologiquement et anthropologiquement.

Distingue trois figures marquant le passage de l’immigré à l’homme de la diaspora on passe progressivement de l’étude de mouvements unidirectionnels, puis bipolaires, à celle de mouvements transnationaux et multipolaires

1/ L’immigré est surdéterminé par son rôle économique (paradigme marxiste), détaché de son inscription familiale, force de travail temporaire, composante surexploitée de la classe ouvrière. (Années 60)

2/ Le minoritaire ethnique correspond d’abord à une revendication des militants et des universitaires engagés (années 80). Sédentarisation, refusant le modèle de l’assimilation (ce qui voile les parcourt de migrant voulant volontairement s’assimiler) : « L’intégration (républicaine) devint une sorte de mot tabou dans la recherche non sans quelque confusion entre l’action intégratrice de la société dans son ensemble, au sens durkheimien, qui concerne non pas tel ou tel individu, mais la totalité d’une organisation sociale et une intégration faisant l’objet de décret (Schnapper, 2007). »

Risques fort d’essentialisation de l’ethnie, malgré le fait que ce soit une tentative de se détacher du concept de « race » héréditaire et constitutionnaliste. En adoptant la démarche de ne justement pas vouloir essentialiser les chercheurs prennent toute la mesure de la difficulté de définir « l’étranger ».

Même le concept « d’ethnicité », volonté de dépasser celui « d’ethnie » pour insister sur le caractère interactionnel de l’ethnie, bute sur des difficultés. D’un côté les replis ethniques et communautaires questionnent le risque de clôture de leur catégorisation et de l’autre d’un point de vue individuel les identités sortent bien au-delà des prévisions.

3/ L’homme de la diaspora. Le migrant est placé dans l’espace mondialisé qui garde les liens avec les membres de sa famille et sa communauté d’origine

Tentative de rupture en incorporant le mouvement dans les modèles. Sayad en est un précurseur en avertissant le fait que l’immigration soit une expérience double, entre présence et absence, entre terre de départ que l’on ne quitte jamais et terre d’arrivée où l’on reste parfois plus longtemps que prévu.

Difficulté : rendre compte la fluidité et la constante redéfinition des identités ethniques, sous l’effet de l’intensification et la complexification des échanges.

On réutilise le terme « migrant » plutôt qu’« immigré » pour ne pas préjugé d’une direction. L’accent est mis beaucoup plus sur les parcours individuels. Et c’est une constante mise en lien entre le lieu et l’éloignement, entre l’union et la séparation.

Problèmes méthodologiques : pour saisir la réalité d’une diaspora on ne peut se contenter d’étudier une fraction locale de celle-ci, il faut étudier l’ensembles des groupes qui ont un sentiment d’appartenance au plus grand ensemble qu’est leur diaspora.

Risques :

* La diaspora fascine par sa solidarité dans un monde individualiste, la tentative est grande de glisser dans une survalorisation du communautaire au dépend de l’étude de la séparation : « Chaque segment de la diaspora joue donc une partition certes commune, mais aussi dissociée de l’ensemble. Cette atomisation est sensible dans la diversité des formes d’organisation concrète de la diaspora, leur « cacophonie » interne et la variété de ses registres religieux ou culturels, de ses interprétations parfois contradictoires du récit commun sans compter les écarts que les choix et les trajectoires individuelles creusent en se distinguant du destin collectif. »
* Toutes les migrations ne se constituent pas en diaspora, beaucoup sont assimilées, d’autres se constituent en enclave dans le pays d’arrivée sans parvenir à tisser de lien avec des communautés qui leur ressemblent.

Critique : « L’extension du terme à des expériences, sans référence territoriale aucune, comme le font les auteurs des *Postcolonial Studies,* qu’accompagne un refus du point de vue de l’authenticité ethnique, n’en accorde pas moins d’importance à ce qui réunit le groupe diasporique, en somme un lien communautaire imaginaire, non fondé sur une référence historique unique. Ce qui fait dès lors la diaspora, c’est avant tout le caractère multiple des références »

« L’extrapolation du terme de diaspora aux identités sexuelles a parachevé cette rupture de la définition avec la définition classique qui, elle, même quand la terre d’origine n’est plus qu’une évocation lointaine et mythique, constitue la dimension de dispersion spatiale comme condition première. Dans cette vision anhistorique, la diaspora « devient une représentation, un discours, une revendication » (Helly, 2006 : 14). L’invention d’une *Queer diaspora* illustre parfaitement cette communauté proclamée dont le net en première partie de cet article donnait un aperçu. Mouvement activiste qui conteste la norme hétérosexuelle occidentale, le mouvement *queer* qui s’est développé depuis le début des années 1990 est représenté dans les *Gender Studies* et dans les études sur les migrations. La recherche met l’accent sur la variabilité et la mobilité des frontières de genre pour justifier la constitution d’une diaspora dont la formation serait encouragée par la mondialisation des échanges et la circulation. »

« Plus généralement, l’extension à l’infini de la notion de diaspora telle qu’elle est mise en œuvre dans cet exemple, manifeste, à travers l’objectif subversif annoncé et l’activisme des chercheurs et militants, le caractère éminemment politique qu’a pu prendre dans les derniers temps la notion de diaspora. Alors que le mythe de l’unité communautaire continue de nourrir l’engouement des chercheurs pour le nouveau concept, son extension met l’accent sur la mobilité tous azimuts que la globalisation est censée développer. Une fascination pour le déplacement que ne partagent pas forcément les déplacés… »

Muriel Cohen et Cédric David : *Les cités de transit : le traitement urbain de la pauvreté à l’heure de la décolonisation*

Conclusion qui résume bien l’article :

« Les cités de transit font partie des dispositifs pensés pour les « Français musulmans d’Algérie31 », qui ont été, par la suite, étendus aux autres étrangers, et dans leur systématisation ont concerné d’autres populations considérées comme « inadaptées ». Parmi le foisonnement des expériences de transit, la part de l’héritage colonial n’apparaît cependant nulle part ailleurs de façon aussi nette que dans les Hauts-de-Seine : intensité des tensions durant la guerre d’Algérie, encadrement par des personnels formés en situation coloniale, déconsidération des familles après la décolonisation ont profondément marqué le territoire des municipalités ouvrières du département. Ailleurs, des cités de « promotion familiale » destinées aux harkis ont également perduré jusqu’aux années 1990, malgré les fermetures provoquées par des révoltes en 1975. Certains ensembles de transit ont connu une évolution moins dramatique et se reconvertissent progressivement pour diversifier leur public32. Souvent, les opérations récentes de rénovation urbaine achèvent leur banalisation. Mais la conséquence la plus durable de l’expérience des cités de transit semble s’observer dans le transfert aux grands ensembles dégradés d’un regard à la fois empli de sollicitude et stigmatisant, porté, non plus par quelques spécialistes, mais par des « réformateurs des quartiers » dont le nombre et l’influence iront en s’accroissant. »

Beate Collet et Emmanuelle Santelli : *LE MARIAGE « HALAL », RÉINTERPRÉTATION DES RITES DU MARIAGE MUSULMAN DANS LE CONTEXTE POST-MIGRATOIRE FRANÇAIS*

Description des rites du mariage ‘’halal’’ (ce qui est autorisé =/= haram) auprès de descendant d’immigrés d’origine maghrébine, turque et sahélienne. Cette appellation n’a de sens dans un contexte d’immigration ou ce type de mariage n’est pas la norme. Ici cette désignation est une affirmation d’une appartenance à une communauté et au respect de ses règles. De plus, c’est une affirmation d’un « eux et nous », en opposition au groupe majoritaire. Cela n’est pas un synonyme de mariage religieux, ni d’une reproduction totale des pratiques du pays d’origine, c’est simplement l’affirmation de l’héritage transmis par les parents. Ce qui entraine une certaine réinterprétation des pratiques du mariage, synthèse entre les attentes familiales et les volontés individuelles des mariés qui développe des conduites proches des valeurs de la société française majoritaire.

Prescriptions normatives parentales et aspirations personnelles :

* Processus de négociation et de réinterprétation qui donne lieu à un « bricolage culturel »
* Les attentes portent plus sur les femmes et les mères ont le rôle prédominant dans la conclusion des unions.
* Volonté des futurs mariés de choisir par sentiment amoureux, mais en même temps accordent de l’importance au partage de la même religion et à l’endogamie. En parallèle, bien que les familles immigré maghrébine ont tenté de reproduire les ‘’mariages arrangés’’ au départ, l’ancienneté de leur installation a modifié le système normatif qui s’est replacé à minima sur l’endogamie et la maitrise de la sexualité des femmes (tabou puissant concernant les relations sexuelles avant le mariage).

Les rituels :

* Le demande en mariage est traditionnellement une affaire de famille, l’homme accompagné de sa famille demande aux parents (et surtout au père) la main de sa fille. Et cette pratique se retrouve dans le mariage halal alors qu’elle est devenue obsolète dans le reste de la société en général. La conformité à ces rites de la part des futurs mariés maintient les apparences et est gage de sérieux. C’est une conciliation entre les débuts individualisés et la relation familiale matrimoniale du groupe.
* Le mariage civil : condition à l’installation à deux (alors qu’en France 90% des conjoints ont habités ensemble avant le mariage). Il est le coup de feu de départ aussi pour la vie sexuelle. Il est donc une garantie de sérieux plus forte que le mariage religieux pour les familles, et surtout pour la famille de la mariée.
* Le mariage religieux : le fait même d’instaurer une séparation montre la concordance avec les pratiques instituées en France. Les imans n’ont pas le droit de pratiquer de mariage religieux sans qu’il y ait eu union civile au préalable. Il s’inscrit dans le cadre traditionnel hérité et est une marque d’adhésion à la foi musulmane (réelle ou de façade).
* La fête : rassemble famille et amis, plus il y a de monde plus le mariage à l’apparence d’un succès. La robe blanche est par la suite remplacée par plusieurs robes traditionnelles signalant l’appartenance régional d’origine. « Cérémonie du henné » en costume traditionnel. L’espace des festivités peut ne pas être mixte chez quelques familles, au moins pour une partie de la fête. De même, le fait que les mariés se mêlent aux invités ou reste sur l’estrade traditionnel est variable. Tout comme le mariage du groupe majoritaire : on fait appel à des services rémunérés externes à la famille pour organiser la fête, des cadeaux sont offert au jeune couple (liste de mariage et cagnotte pour voyage de noce).
* Nuit de noce : pratiques variables selon les familles, mais dans certaines la mariée doit attester de sa virginité en exposant le drap conjugal (pratique qui tend à disparaitre)

Les dépenses : assumée aussi par les mariés (rupture avec la tradition)

Rupture : le mariage est le début d’une nouvelle vie en commun (contrairement au progressif de la mise en couple du groupe majoritaire)

Différences hommes/femmes : les hommes sont bien plus libres dans cette configuration, ils ne connaissent pas le même contrôle sur leur sexualité et leurs sorties. Ils peuvent expérimenter les prémices d’une vie conjugales avant le mariage. Les restrictions sont moindres (vêtements, fumer, boire, avoir une copine, et très peu d’entre eux n’ont effectivement pas eu de relation sexuelle avant le mariage). « Quelques hommes ont d’ailleurs précisé au sujet de leurs expériences juvéniles, qu’il leur est arrivé d’entretenir deux relations amoureuses simultanément : une copine pour sortir, s’amuser, avoir des rapports sexuels et la « copine *halal* » qu’ils fréquentent en vue du mariage (terme employé par ces jeunes hommes). ». « C’est donc bien sur les femmes que pèse l’exigence morale : elles subissent clairement une plus grande restriction de leurs sorties de l’espace domestique (volonté de les contrôler, de les limiter, de les encadrer, y compris par les frères). Par conséquent, elles sont limitées quant à leurs possibilités d’émancipation sexuelle (avoir des relations amoureuses en dehors de la perspective du mariage, débuter une vie à deux hors mariage, disposer de leur sexualité...). Tout en prenant garde de dénoncer le stéréotype colonial de la femme musulmane soumise, il faut souligner que les réinterprétations contemporaines du mariage traditionnel ne donnent pas encore sa pleine ampleur à l’émancipation féminine. »

Rosita Fibbi et Gianni D’Amato : *Transnationalisme des migrants en Europe : une preuve par les faits*

Résultats empiriques :

* Faible transnationalisme chez certains groupes qui ont une immigration récente et conséquente., ils sont plus caractérisés par le souci du retour au pays d’origine (Portugais en Suisse, Roumains et Marocain en Italie, etc.). Contredit la théorie de l’assimilation linéaire qui voudrais que plus une migration est installée moins elle maintient de lien avec son territoire d’origine. Ici les populations cherchent déjà à consolider le statut incertain dans le pays d’arrivée avant de penser à développer des activités transfrontalières.
* Certains groupes, déploient une intense activité transnationale (éco, culturel, politique), (Marocain de Belgique et de France, Turcs dans l’ensemble)
* Positions intermédiaires : surtout socio et éco, peu au niveau politique (Capverdiens du Portugal, les Chinois de Belgique et les Sénégalais de France)

Le nombre de personnes engagé dans des activités transnationales demeure limité en global, on ne compte pas ici les activités qui relèvent du cercle privé, familial ou parental.

Conditions favorables au développement du transnationalisme :

* Moindre précarité du statut
* Diversification interne au sein du groupe immigré
* Capital culturel

Transnationalisme politique. Conditions :

* Ouverture politique du pays d’accueil : condition nécessaire
* Influence du pays d’origine (notamment à travers le maintien du droit de vote pour les émigrés) : l’étude conclut sur le peu d’impact
* Identité collective du groupe immigrant
* Décalage entre les opportunités offertes par le pays d’immigration et celles, restreintes, du pays d’origine : « On peut citer à titre d’exemple le cas des Portugais en Suisse dans les années 1960 et début 1970 : tant que cette différence entre pays d’origine et de résidence existait pour eux, de nombreux intellectuels portugais en Suisse déployaient une activité politique transnationale (Pache, 1990) disparue une fois la démocratie rétablie au pays d’origine. ». (Sénégalais, Turc et Marocains aussi, dans les pays d’arrivée où ils ont acquis un statut social, éco et politique consolidé). Mais cela ne fonctionne pas pour les Chinois de Belgique, une fois le statut acquis ils ont redirigés leurs efforts vers des activités économiques et culturelles.

Koopmans et Statham : expliquent l’existence d’activités transnationales par une inclusion politique insuffisante des groupes immigrés dans le pays d’accueil qui, dès lors, adressent leurs revendications au pays d’origine (constraining conditions) ; à l’opposé,

Faist : (2000) entrevoit les raisons de l’activation politique dans les grandes opportunités fournies aux migrants par le cadre démocratique des pays d’immigration (enabling conditions).

Transnationalisme économique et culturel.

* Pas de lien avec l’Etat-nation d’arrivée, peut être mis en place sans remettre en cause leur condition de résident (Turcs en Suisse et marocains en Belgique)
* Logistique : pas affaire avec l’Etat mais avec les petites communautés politiques qui peuvent se montrer plus réceptives aux intérêts translocaux.
* Hostilité rencontrée : le désavantage ethnique qui confine les migrants aux secteurs marginaux d’activité économique, voire la mobilité bloquée des plus qualifiés (Turcs en Suisse et en Allemagne, Marocains en Belgique).
* Logiques différentes : Les investissements des chinois dans des entreprises de reproduction identitaire s’adressant au marché intra-communautaire, plus les projets axés sur la circulation migratoire. En général, la diversité des activités transnationales ne permet pas de produire des théories explicatives exhaustives.
* Culturel : « Les nombreuses activités culturelles nourrissent l’identification des individus à la culture d’origine et visent en même temps l’élaboration d’une identité collective positive dans le pays d’immigration. Les immigrés doivent en tant qu’individus se mettre soi-même en relation avec la société : « se mettre en relation » veut dire appréhender les autres dans leur altérité et prendre position à leur égard. Dans les sociétés complexes et différenciées, ceci implique une confrontation constante avec tous les possibles projets identitaires, qui résonnent éventuellement comme une remise en question de soi et exigent dès lors soit une confirmation de son propre projet soit sa remise en question. En rendant possible une interaction entre des cultures d’origine des immigrants et les cultures du lieu d’installation, la musique (et la langue, à une échelle plus réduite) permet de comprendre la logique du transnationalisme comme un territoire unique d’action sociale où les immigrants ne sont plus déracinés, mais, au contraire, ils se meuvent librement de côté et d’autre, à travers de différentes cultures et systèmes sociaux.

Questions à étudier :

* La pérennité ? Ancrage historique ou rupture ?
* La présence féminine ?
* L’intégration ?

Daniel Sabbagh : Éléments de réflexion sur la mesure de la « diversité » et des discriminations

Synthèse du COMEDD (Comité pour la mesure et l’évaluation de la diversité et des discriminations) de 2009.

Problème de la prise en compte statistique de l’ethnie et de la religion :

* 2007 : refus du conseil constitutionnel d’une loi le permettant.
* Création de la commission Veil pour proposer possiblement une révision de la constitution.
* Refus de Sarkozy, mais réaffirmation de son intention « d’exiger des résultats » en matière de mesure et de promotion de la « diversité ».
* Nomination de Yazid Sabeg « Commissaire à la diversité et à l’égalité des chances »
* Création par ce dernier de la COMEDD, présidé par François Héran (président de l’INED)
* Mobilisation des détracteurs des « statistiques ethniques »

Dissiper la confusion entre lutte contre les discriminations et promotion de la « diversité » :

Cet amalgame a peut-être un intérêt quand certains acteurs se convainquent de ne pas enfreindre la législation antidiscriminatoire.

Mais :

- Discrimination est une pratique faisait l’objet d’une discrimination précise tandis que « diversité » est un objectif flou à la valeur normative incertaine.

- Postulat du sens commun : tout manque de diversité est le résultat d’une discrimination directe ou indirecte. Or, cela est dénué de fondement.

- L’invocation de la diversité culturelle qui justifie la mise en place de politiques dirigées vers la réduction des inégalités sur une base ethno raciale-risque d’entretenir et de renforcer ces stéréotypes.

- collecter de données statistiques pour mettre en place une politique antidiscriminatoire est un objectif différent que celui de « mesurer la diversité ».

Reconnaitre la nécessité d’un pluralisme méthodologique en matière de mesure des discriminations :

Dans le débat public français, les protagonistes s’opposent en invoquant leur méthode comme la seule possible, pour s’imposer dans le champs et ne conçoivent pas la pluralité méthodologique.

Accepter comme un moindre mal la déconnection entre la « race » comme critère de discrimination prohibé et l’« origine » comme base de fonctionnement du monitoring requis par la prohibition des discriminations :

* Discrimination indirecte : définis par rapport à la pratique spécifique qui l’entraine, donc on doit les identifier avant de pouvoir employer ce terme.
* Discrimination systémique : produit d’un système dans sa globalité (ex : école)
* En France le premier est illégal et pas le second.
* Le premier aisé à observer à condition de pouvoir produire aussi des statistiques sur les stigmates ethniques ou religieux. Donc prohiber la discrimination indirecte sans moyen de la mesurer est inutile.

La mesure se fait aujourd’hui sur la base suivante : pays de naissance = ethnie = race, ce qui est dénuée de validité.

En solution de remplacement au vu de la législation française, proposition d’un « compromis pragmatique » (Patrick Simon et Patrick Weil) : généraliser la collecte de donnée sur le lieu de naissance et la nationalité à la naissance des parents enquêtés, et étendre à l’ensemble des enquêtes menées auprès des entreprises et des administrations, voire aux fichiers de gestion, avec les garanties procédurales appropriées. C’est très imparfait et vite obsolète (valable pour les migrations relativement récentes)

Prudence, au-delà de la culture « républicaine » et de la peur du passé vichyste :

* On n’a jamais observé un pays qui a mis en place de telles statistiques de manière temporaire. Ce n’est pas un argument contre leur mise en place mais un argument contre leur mise en place temporaire. Ce qui implique que c’est une décision proprement politique qui engage l’Etat, elle ne peut pas être déléguée à une quelconque commission.
* En comparaison avec le système anglais, canadien et étasunien on peut craindre la moindre ouverture à la participation des acteurs effectivement concernés par les catégories que l’on souhaite former pour l’analyse. Au détriment de sa représentativité et de sa légitimité sociale.

Limites de l’autodéclaration : prenons des acteurs qui déclarent leur « ressenti d’appartenance »

* Problème de la volatilité des réponse (pluralité, chevauchement, dispersion et absence de liste fermée de catégories) : « L’un des exemples canoniques en la matière est l’augmentation spectaculaire du nombre de personnes se déclarant amérindiens sur le formulaire du recensement des États-Unis entre 1970 et 1990, accroissement principalement imputable à des « transferts » autoréalisés d’individus antérieurement identifiés comme « Blancs » (Nagel 1995). ».

Patrick Simon : « le volume de personnes déclarant une origine tend à fluctuer en fonction (…) de la formulation de la question (présence ou non de la mention de cette origine dans les réponses proposées, ou les exemples fournis, et rang d’apparition dans les exemples) ».

* Inadéquation avec la finalité de l’action antidiscriminatoire : on cherche à savoir comment celui qui discrimine stigmatise un individu non comment un individu déclare ses propres stigmates ethniques.

Pistes :

* Faire une partie où l’on croise la manière dont les individus se définissent ethniquement et la manière dont d’autres individus les classe.
* Faire une partie des enquêtes sur la manière dont les populations concernées trouvent légitimes ou non les catégories ethniques.
* S’inspirer de la méthode anglaise dont l’histoire est plus proche de la nôtre (post-colonialisme)

Peggy Levitt: *Roots and Routes: Understanding the Lives of the Second Generation Transnationally*

Pour une approche en termes de transnationalisme pour les enfants d’immigrés et pas seulement pour les immigrés de première génération.

Les enfants d’immigrés sont un mélange de différents (et souvent en compétition) référents idéologiques et moraux, de leurs perspectives réelle ou imaginaire à propos de leur lieux d’origines multiples.

La participation à des activités transnationales dépend :

* De leur degré d’implication dans l’économie et les affaires sociales du territoire de leurs ancêtres.
* Du groupe ethnique/national : trouve plus d’activités militantes transnationales chez les Dominicain, Indien de l’est and Américain du sud.
* Des différences de classes : capital culturel important, les hautes et moyennes classes sont celles qui prennent part le plus à des activités transnationales. (Ex : Pakistanais et Gujarati, possédant le capital culturel et économique pour exploiter des avantages à la fois aux Usa et dans leur pays d’origine, élèvent leur enfant en leur transmettant, comprenant par exemple que cela en fait des candidat par excellence pour être un analyste financier de l’Asie du sud, ou un journaliste utilisant els connexions de sa famille dans son pays d’origine)
* De l’adoption d’une religion par les enfants : comme motivation à la charité envers le pays d’origine.

**LE COURS :**   
Dominique Schnapper : « La France est un pays qui d’immigration qui s’ignore », « la méconnaissance systématique de l’immigration et des mécanismes a été, dans ce cas, l’un des moyens permettant d’entretenir l’unité nationale ».

Simon, 1999 « La dissymétrie entre un traitement politico-médiatique surabondant et la modicité des investigations en sciences sociales éclaire le « paradoxe français » : avoir été, pendant près d’un siècle et demi un pays d’immigration, précurseur en Europe, tout en s’abstenant d’actualiser en conséquence la représentation qu’a d’elle-même la nation »

Néoclassiques : Les pays qui disposent d’une dotation en travail plus élevée qu’en capital ont un marché de l’emploi avec de faibles salaires. En revanche, les pays ou le rapport entre capital et travail est en faveur du capital disposent d’un marché du travail avec de hauts salaires. Cette discordance dans les salaires conduits les travailleurs à migrer vers les pays à hauts salaires. Dès lors, les réservent en mains d’œuvre des pays diminuent et les salaires augmentent tandis que les réserves de main d’œuvre dans les pays riches augmentent et les salaires diminuent.

Wallersteing : (1974) Les migrations résultent de changements structurels de l’expansion des marchés économiques et du développement du capitalisme. Il inscrit les migrations internationales dans un cycle historique long, celui du marché mondial qui s’est étendu depuis le XVIe siècle. La pénétration du capitalisme dans les sociétés périphériques non capitaliste a créé une population mobile prête à émigrer.

Ma Mung : (2000) donne les 3 caractéristiques de la diaspora :

1 - la multipolarisation de la migration entre plusieurs pays

2 - l’interpolarité des relations entre les membres des différents pôles de l’espace migratoire

3 - la construction d’une appartenance extraterritoriale.

Frazier : la désorganisation familiale et l’absence d’autorité reconnue résultent de l’esclavage aux USA. Cependant il note des distinctions au sein même de la communauté noir résultant des différences de classes. La réussite économique n’équivaut pas à une intégration symbolique et politique. Il propose alors le concept de « ***frontière raciale*** » pour rendre compte de cette infériorisation durable. Cette dernière est notamment inscrite dans les lois notamment Jim Crowqui instaurent une séparation physique entre les noirs et les blancs, reproduisant la ségrégation raciale.

**Cox :** (1948) propose une **lecture marxiste** du phénomène : Se référant à la théorie de l’exploitation capitaliste, il interprète les flux migratoire comme le pendant du colonialisme : l’exploitation économique des colonies et celles des travailleurs migrants sont deux aspects d’un même processus. Le système capitaliste des pays d’immigration conduit à inférioriser les immigrés par des moyens tels que la discrimination et les préjugé raciaux.

**Myrdal :** (1944) parle d’un « **dilemme américain** » : La contradiction entre le crédo démocratique de la société américaine et les préjugés raciaux. Ces analyses renouvellent la sociologie de l’immigration en montrant tout le coté institutionnel de cette ségrégation.

**Gordon** (1964) propose une nouvelle analyse du processus d’assimilation. Il oppose **l’acculturation** a **l’assimilation structurelle**. L’acculturation consiste en l’adoption des standards culturelles dominants alors que l’assimilation structurelle concerne l’inclusion des membres des minorités ethniques dans la vie de groupes secondaires (associations, clubs…) et dans des groupes primaires (relations amicales et familiales) de la société américaine.

**Gans**: (1979) a affiné la théorie de l’assimilation en introduisant le concept d’**assimilation en ligne droite** qui lie le processus d’assimilation et le phénomène temporelle, générationnel. La générationest un moteur de l’assimilation. Chaque génération représente une étape dans l’ajustement avec lasociété locale. Il y a pour lui 7 étapes dans l’assimilation :

1 - L’acculturation : Les membres de la minorité adoptent les pratiquent culturelles comme la langue, les vêtements etc.

2 - L’assimilation structurelle (la plus importante) : Elle se manifeste par l’entrée des minorités ethnique dans les associations, les clubs, les institutions.

3 - Choix du conjoint dans le groupe majoritaire

4 - Identification aux symboles de la société et à ses instituions

5 - Le groupe minoritaire n’est plus l’objet d’hostilité et de xénophobie de la part du groupe majoritaire.

6 - Il ne souffre plus de discrimination

7 - Assimilation civique, entendu comme inclusion politique et symbolique des groupes minoritaire au sein de la société.

L’assimilation structurelle (3) peut prendre 3 formes différentes :

a) Melting pot : Les cultures différentes intègrent des éléments mutuels produisant une culture nouvelle.

b) L’anglo-conformity : L’adoption par les groupes minoritaires des valeurs, attitudes et institutions du groupe majoritaire.

c) Le pluralisme culturelle : Les groupes minoritaire maintiennent des normes et des attitudes spécifiques tout en partageant des valeurs, des buts et des institutions nationales.

**Shmitter** - **Heisler**, 2000 : Il y eu dans les années 1980, à la suite des nouvelles vagues de migration non-européenne des reformulations théoriques autour de l’assimilation notamment **4 changements de point de vue**

**1 -** un déplacement de l’attention vers les interactions entre les migrants et les structures du pays d’installation.

**2 -** la prise en considération de la diversité des situations des migrants notamment via la structure de casse et des inégalités entre migrants

**3 -** Déplacement de l’attention portée aux différences culturelle au profit de variable structurelles comme le capital social ou les conditions du marché de l’emploi.

**4 -** refus de mettre au point un modèle unique d’assimilation ou d’incorporation des immigrés

**Portes** et **Zhou** : (1993) concept « ***d’assimilation fragmentée*** »

Ils différencient dans le processus d’intégrations les **facteurs individuels** (connaissance de la langue, motivations, éducations, duré d’installation) et les **facteurs structurels** (statut racial, origine socio-économique des famille, lieu de résidence)

**Trois types de variables** rendraient compte des modes d’incorporation des immigrés et de leurs descendants :

a) la politique gouvernementale à leur égard

b) l’accueil de la société

c) la structuration de la communauté ethnique

Bonacich**:** (1973) identifie, dans l’exclusion systématique de ces minorités ethniques du marché du Travail, la cause de la constitution de petits entrepreneurs spécialisés dans des position qu’elle qualifie d’intermédiaire. Cela permet de faire le pont entre la société d’installation et les migrants récents.

**Portes** et **Jensen :** (1987) concept « ***d’enclave ethnique*** » : Dès lors que la discrimination raciale bloque l’accès du secteur primaire et que l’emplois industriels dans le secteur secondaire font défaut, des personnes des minorités ethniques trouvent des emplois, comme indépendant ou salarié dans les entreprises ethnique. Cette enclave se caractérise par : « ***une concentration spatiale d’un groupe d’immigrants et*** ***par une stratification interne au groupe ethnique (…) tout en étant structuré par un même*** ***groupe, elle forme un sous-secteur de l’économie générale*** »

**Sayad :** la « ***double peine*** » : Elle traduit la condamnation d’une double faute, la première est celle du délit et la deuxième, consubstantiellement attachée à l’immigration est celle d’être là, d’être un immigré. Dès lors qu’il commet une infraction il déroge à une des règles les plus importante de son statut, celle de ***l’irréprochabilité***, constituant la contrepartie de l’hospitalité. Cette irréprochabilité façonne une « ***boite à attitudes*** » attendues des immigrés (malléabilité, corvéabilité, politesses, yeux baissés, voix retenue, etc.), un ensemble de disposition de soumission.

L’immigrés est ainsi contraint à un choix réduit : se comporter comme un « stigmatisé » ou, par « ***hypercorrection sociale*** », devenir invisible. L’incorporation du rapport de domination conduit celui ou celle qui subit la violence symbolique à participer à la reproduction de cette domination en raison de l’intériorisation de ces catégories de pensée et d’agir.

**E. Goffman** :

Le terme « ***Stigmate*** » désignait chez les grecs des marques physique destinées à signifier le caractère moralement détestable de la personne ainsi marquée et qu’il fallait éviter cette personne (esclave, traitre, criminel…). Le stigmate désigne donc un attribut mais c’est en termes de « relations » qu’il faut parler. L’attribut ne porte pas intrinsèquement le crédit ou le discrédit. Un attribut est plus ou moins valorisé en fonctions des attentes de la société selon les catégories d’individus. **Le Stigmate** est donc « *un certain type de relations entre un attribut et un stéréotype* »

On peut distinguer **3 types de stigmate** :

1- Les monstruosités du corps

2- Les tares du caractère

3- Les stigmate tribaux

Ce qu’Il y a de commun a toute ces formes de stigmate et cela depuis même les grecs, c’est qu’il désigne le fait qu’un individu possèdent une caractéristique l’excluant des rapport sociaux ordinaire. Alors que ceux qui ne divergent pas négativement des attentes de la société, sont qualifiés de « *normaux* ». De manière inconsciente nous pratiquons toute sorte de discrimination vis à vis ce cette personne (stigmatisée)

**Elias :** (1965) la discrimination ne se fonde pas sur les propriétés des membres des groupes en présence, mais sur le lien d’opposition entre les deux groupes. Le ressentiment des membres d’un groupe majoritaire surgit quand « ***un groupe*** ***marginal socialement inférieur, méprisé et stigmatisé est sur le point d’exiger l’égalité non*** ***seulement légale, mais aussi sociale, quand ses membres comment a occuper dans la*** ***société majoritaire des positions qui leur étaient autrefois inaccessibles, c’est à dire quand*** ***ils commencent a entre directement en concurrence avec les membres de la majorité en*** ***tant qu’individus socialement égaux et peut-être même quand ils occupent des positions*** ***qui confèrent au groupe méprisés un statut plus élevé et plus de possibilité de pouvoir*** ***qu’au groupe majoritaire dont le statut est inférieur et ne se sentent pas en sécurité*** »

« ***Quand l’Etat national se dirige vers le stade de l’intégration, les tensions d’ordinaire, se*** ***renforcent***. »

**Bath**: (1969) les « ***frontière ethniques*** » : L’appartenance à un groupe ethnique se réalise par des processus d’imputation et de souscription qui conduisent à la formation de frontières ethniques. Les groupes ethniques relève de l’organisation sociale et non pas culturelle. C’est dans les interactions entre groupes que se forment ces frontières. Les personnes mobilisent de nombreux marqueurs symboliques (langue, religion, culture, etc.) C’est le processus même de construction des frontières qui créer le contenu culturel des groupes et non l’inverse. Ces catégories ethniques ne sont pas figées mais dynamique et en constante évolution. La culture est donc une conséquence. Il est possible de faire une « ***ethnogenèse*** » de ces catégories (**Aspinall**).

**Silberman** et **Fournier :** (2006) « ***pénalité ethnique*** » que subissent les descendants de l’immigration maghrébine (discrimination au travail)

Nouriel : (2007) refuse relier le racisme a la colonisation, sa démonstration porte sur le rôle essentiel joué par les média, les experts, les écrivains dans la construction de discours publics. Ceux-ci justifient les pratiques et les décisions du pouvoir et de l’administration en matière d’immigration, faisant de cette dernière un « problème ».

**Payet :** (1995), dans une étude sur des collèges de la banlieue lyonnaise, il met en évidence des processus de ségrégation interne dans la constitution des classes de 6eme. L’association « ***féminin-français-précoce*** » constitue le pôle valorisé du monde scolaire auquel répond le pôle dévalorisé « ***masculin-maghrébin-en retard scolaire*** ».

Chantal Bordes-Benayoun et Dominique Schnapper : (2006) concept de ‘’diaspora’’, soulignent le passage d’un sens négatif – exil, exclusion – à un sens positif –. Revendications identitaires transnationales

Rosita Fibbi et Gianni D’Amato : (2008)

*« Transnationalisme des migrants en Europe »*

Les auteurs comparent plusieurs populations installées dans différents pays européens distinguent entre les pratiques économiques, socioculturelles et politiques

Résultats :

* Pérennité : la durée prolongée du séjour et la succession des générations contribuent à l’affaiblissement des liens transnationaux
* Faible présence féminine dans les activités transnationales
* Décèlent la fausse opposition théorique entre transnationalisme et intégration

Toute la population d’un groupe culturel ne participe pas aux activités transnationales :

* Généralement les mieux dotés économiquement et culturellement
* Certaines populations plus que d’autres
* Liens historiques entre pays d’origine et pays d’immigration

Sabbagh : *« Nom de code »* (2009) : à propos de l’utilisation du terme de « diversité »

• Cette notion permet de désigner les populations susceptibles d’être victimes des discriminations

• Elle est donc un pendant des études sur les discriminations

• Difficultés de les nommer : par leurs origines, leur culture, leur caractère visible (« minorités visibles »)

• Les nommer trop précisément peut contribuer à occulter les rapports sociaux de classe

• Catégories commodes qui euphémisent des réalités sociales liées aux assignations ethniques et « racialisées »

Max Weber : (1921), le groupe ethnique émerge à partir de « la croyance subjective en une communauté d’origine »

**Cornell et Hartmann** : (2004), on peut distinguer quatre axes analytiques qui séparent l’ethnique et le racial dans les écrits

1. la nature des prétendues différences primordialistes

• La race renvoie au biologique

• l’ethnique renvoie à l’ascendance, l’origine ou la culture

2. Le groupe qui prétend

• Les différences raciales sont prétendues par les membres extérieures du groupe, les différences ethniques sont revendiquées par les membres du groupe

• Assignation versus identification

3. Les implications morales de ces prétentions

• La catégorisation raciale est associée à une hiérarchisation morale, alors que l’ethnique ne l’est moins

• Telle que l’histoire du racisme le montre

4. La dimension politique et le rôle du pouvoir

• Les catégories raciales émanent de rapports de domination

• Penser en groupes ethniques implique moins souvent des relations de pouvoir

Eric Maurin : « le ghetto français », ,

(Économiste) critique le processus de ségrégation par le haut. Il prône la prise en compte des mécanismes de toutes les couches sociales. Il propose de s’éloigner d’une politique basée sur la gestion des territoires pour davantage prendre en compte les choix des individus. Pour lui, la mixité sociale ne devrait pas être uniquement l’affaire des quartiers populaires

Hakim El Karoui : Rapport pour l’Institut Montaigne en 2016

Enquête, analyses fines et préconisations

L’enquête auprès de 15.000 dont environ 1.000 personnes se déclarant « musulman » (7%)

Les résultats montrent que les musulmans sont surreprésentés parmi les personnes des PCS employés et ouvriers et inactifs. Et sous-représentés parmi les professions intermédiaires et les cadres et professions intellectuelles.

Selon les résultats de cette enquête (classification en fonction des réponses à certaines questions)

1. Musulmans sécularisés (46%), système de valeurs de la France contemporaine, mais pratique religieuse plus régulière que la moyenne nationale

2. Musulmans pieux, revendiquant leur appartenance, sans pour autant que le religieux passe devant les lois de la République

3. Musulmans qui ont développé un système de valeurs opposé à la République (28%), un groupe jeune, peu inséré professionnellement, vivant dans les quartiers populaires périphériques. Ils font un usage de l’islam pour signifier leur révolte